

musica 2017

N° 34

Mercredi 4 octobre 2017 à 20h30
Église Sainte-Aurélie

Combattimenti, Moultaka / Monteverdi

concert



©Catherine Peillon

Combattimenti

Double drame pour cinq cordes, harpe, orgue, clavecin, soprano, ténor et baryton

Le Parlement de Musique

Direction musicale, **Zad Moultaka** (*Combattimento II*),
Martin Gester (*Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*)

Testo, ténor, **Fernando Guimarães**

Clorinde, soprano, **Francesca Sorteni**

Tancredi, baryton, **Jean-Gabriel Saint Martin**

Texte d'après **Le Tasse** (*La Jérusalem Délivrée*)

Zad Moultaka

Combattimento II (2017) / 20 min.

Il Sorgere (2017) / 20 min.

interlude électronique

créations mondiales, co-commande Le Parlement de Musique / Musica

Claudio Monteverdi

Il Combattimento di Tancredi e Clorinda (1624) / 20 min.

Livre VIII de madrigaux, *Madrigaux guerriers et amoureux*

Les trois œuvres de ce programme s'enchaînent sans interruption

Coproduction Le Parlement de Musique / Musica / L'Arsenal Cité musicale-Metz / Mezwej
avec le soutien de la DRAC et de la Région Grand Est

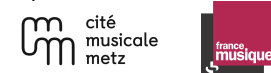
La Paroisse Sainte-Aurélie accueille Musica

Ce concert est enregistré par France Musique, diffusion le 8 novembre à 20h
fréquence 95.0 à Strasbourg ou www.francemusique.fr (disponible pendant un mois)

Avec le soutien de :



En partenariat avec :



Fin du concert : environ 21h45

Comme les deux premières, cette troisième soirée que Musica consacre au compositeur franco-libanais Zad Moutaka jette des ponts entre répertoire ancien et création contemporaine. Reprenant le livret et l'effectif du *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi, Moutaka a conçu sa propre version du *Combattimento*, en même temps qu'une transition électronique (*Il Sorgere*) vers l'interprétation de l'œuvre du maître de Crémone : le spectacle, à penser comme un tout, se présente ainsi comme un « double drame pour soprano, ténor, baryton et ensemble instrumental ». Ce projet profondément original, conçu pour célébrer le 450^e anniversaire de Monteverdi, est repris dans le cadre de la résidence de Zad Moutaka à l'Arsenal / Cité musicale-Metz ; il sera défendu par Le Parlement de Musique, l'ensemble strasbourgeois de Martin Gester toujours prêt à faire dialoguer esthétiques et cultures.

Composé en 1624, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* retrace l'histoire du combat opposant le chevalier Tancrède à celle qu'il aime, Clorinde la Sarrasine, qu'il n'a pas reconnue et qui, vaincue, demandera le baptême avant de succomber. Les deux rôles sont ici tenus par le baryton Jean-Gabriel Saint Martin et la soprano Francesca Sorteni, tous deux formés à l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin. Ils sont rejoints par le ténor Fernando Guimarães dans le rôle central du « Narrateur », qui commente l'action sans y participer.

Madrigal in forma rappresentativa, *Il Combattimento* relève d'un genre unique, entre concert et théâtre. L'écriture orchestrale expérimentale qu'y développe Monteverdi veut accompagner et métaphoriser l'action, elle-même portée par des indications de mise en scène d'une précision sans précédent. Le musicien prescrit ainsi que l'œuvre commence « à l'improviste » : ce surgissement désiré, comme la modernité de la partition et le « thème très actuel » que développe son livret, ne pouvaient qu'inciter un compositeur comme Moutaka à concevoir une musique appelée à la précéder. À tous les titres, ce « combat » est bien d'abord l'occasion d'une rencontre.

À lire dans le programme Musica : l'article « Zad Moutaka, la modernité aux confins des mythes » par Anis Fariji

Le concert

À l'invitation de Martin Gester, Zad Moutaka et Mezwej rejoignent Le Parlement de Musique, le Festival Musica et l'Arsenal de Metz pour créer une œuvre autour de *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*, « action en musique » de Claudio Monteverdi composée à partir d'un extrait de *La Jérusalem Délivrée* du Tasse.

Le déchirant *Combattimento di Tancredi e Clorinda* fait partie du VIII^e livre des *Madrigali guerrieri ed amorosi* et relate le combat de Tancrède, preux chevalier, contre Clorinde, la belle sarrasine dont il est amoureux et qu'il n'a pas reconnue sous l'armure qu'elle a revêtue. Des sons et des images – coups d'épée, cliquetis des armes –, le sang qui coule en abondance... sont reproduits par les instruments qui jouent *ad imitatione delle passioni dell'oratione*, suivant le discours du narrateur et l'émotion poignante créée par son récit. Tancrède, après un duel acharné, transperce de son épée Clorinde. Celle-ci, touchée par la grâce, et dans un ultime élan d'amour, lui demande le baptême pour la paix, ou plutôt pour le salut de son âme – puisque le corps ne peut plus être sauvé. Le chevalier répond à sa demande, accomplissant ainsi un dernier geste d'union symbolique.

Reprenant au *Combattimento* de Monteverdi le même dispositif instrumental, le même texte dans la même langue et la même durée, Zad Moutaka inscrit en amont de l'œuvre monteverdienne son propre *Combattimento* que prolonge *Il Sorgere*, moment électroacoustique qui nous plongera peu à peu dans le noir, la nuit de la guerre, propre à faire surgir la pièce de Monteverdi des ténèbres et du silence. Monteverdi le souhaitait : « Si farà entrare alla sprovvista dalla parte de la Camera in cui si fara la Musica » (Le Combat arrivera à l'improviste du lieu où jouent les instruments). Après avoir introduit les personnages et le début du combat, le Testo (Récitant) invoque la Nuit : « Notte che nel profondo e oscuro seno / chiudeste, e nel oblio, fatto si grande / degno d'un chiaro sol, degno d'un pieno Teatro / opre sarian si memorande » (*Ô Nuit, dont les profondes ténèbres ont recouvert sous l'oubli un acte si illustre ! Dignes pourtant de la clarté du soleil, dignes d'un vaste théâtre, seraient des exploits si mémorables*) dans un chant qui fait appel à toutes les ressources de son art, avant de retourner à la narration du combat, simplement, abruptement, « en imitant les passions du récit ».

C'est l'italien du Tasse, poli par des myriades de récitations, de générations en générations, tendu dans un dramatisme sublime par Monteverdi, qui inspire surtout le compositeur libanais. Cette langue si musicale, qu'il affectionne particulièrement, hante son imagination sonore au moins autant que la fureur du combat inter-religieux qui oppose les deux protagonistes. Singulières résonances, rebonds d'une époque à l'autre, antagonismes que seul l'art peut transgresser, résoudre, recoudre et fondre dans l'œuvre...

Martin Gester et Catherine Peillon

Livret

Tancredi, prenant Clorinde pour un homme,
veut se mesurer avec elle dans l'épreuve des armes.
Cheminaut vers le sommet de la montagne,
elle se dirige vers un autre passage où elle se dispose à pénétrer.
Il la poursuit si impétueusement
que, bien avant qu'il ne l'atteigne, elle entend résonner son armure
et, se retournant, lui lance :
« Toi, qui mets tant d'ardeur à me poursuivre, que veux-tu ? »
Il répond : « La guerre et la mort. »

« La guerre et la mort, » dit-elle,
« je ne refuse pas de te les donner, puisque tu les cherches. »

Et Tancredi, voyant son ennemi à pied,
ne veut pas conserver l'avantage d'un cheval.
Il saute à terre.
Et ils s'emparent l'un et l'autre de leur épée.

Aiguisant leur orgueil, allumant leur courroux ;
et ils vont lentement à la rencontre l'un de l'autre,
comme deux taureaux jaloux enflammés de fureur.

Ô Nuit, dont les profondes ténèbres ont
recouvert sous l'oubli un acte si illustre !
Dignes pourtant de la clarté du soleil, dignes d'un vaste théâtre,
seraient des exploits si mémorables.

Souffre qu'on les tire de l'ombre pour les raconter
et que la lumière soit faite pour les générations futures.
Que vive leur renommée et que le noble
souvenir de leurs actes glorieux respandisse à jamais.

Ni esquiver, ni parer, ni non plus reculer,
chacun frappe sans prudence !
Les coups qu'ils échangent ne sont pas feints.
L'obscurité et leur fureur excluent toute habileté.
Entendez des épées le terrible ferraillement
des lames, mais ils ne lâchent pas de terrain ;
le pied demeure ferme et la main toujours en mouvement ;
nul coup n'est frappé en vain, nulle pointe donnée pour rien.

La honte excite le dédain à la vengeance
et de nouveau la vengeance ranime la honte :
sans cesse ils blessent, sans cesse ils se relancent,
enflammés par de nouveaux motifs.
Avec le temps la lutte se resserre de plus en plus
et l'épée n'est plus de mise.
Ils se frappent de leurs pommeaux, déchaînés, féroces.
Se heurtent de leurs heaumes et de leurs boucliers.

Par trois fois le chevalier de ses bras puissants
enserme la guerrière, et par trois fois
elle se dégage de cette tenace étreinte,
étreinte d'un fier ennemi et non pas d'un amant.
Ils s'en retournent à leurs épées et se couvrent
de sang. Puis, épuisés et haletants,
finalement, s'éloignent
pour se reposer après la longue et rude épreuve

L'un l'autre se regardent, appuyant leurs corps ensanglantés
de tout leur poids au pommeau de l'épée.
Déjà de la dernière étoile languit le rayon
et l'aurore peint l'orient de ses premiers feux.
Tancredi, voyant son ennemi répandre autant de sang,
ne se voit pas lui-même tellement blessé.
Il se gonfle d'orgueil. Ô que notre esprit
est insensé de glorifier ainsi toute ombre de fortune !

Malheureux, de quoi te réjouis-tu ? Quels tristes exploits !
Quelle funeste victoire !
Tes yeux payeront (si tu restes en vie)
chaque goutte de ce sang d'une mer de larmes.
Se taisant, se regardant, ces deux guerriers baignés de sang
interrompirent quelque temps leur lutte.
Enfin Tancredi rompit le silence et dit,
afin que chacun découvrit le nom de l'autre :

« Grande est notre infortune que de faire preuve ici
de tant de vaillance, alors que le silence doit la recouvrir.
Mais puisqu'un sort adverse nous refuse
les louanges et les témoins dont cet exploit serait digne,
je te prie (si dans le combat, il y a place à la prière)
de me révéler ton nom et ta naissance
afin que je sache, vaincu ou vainqueur,
à qui devrai-je l'honneur de ma mort ou de ma victoire. »

La cruelle répond :

« C'est en vain que tu t'enquiers
De ce que je saurais dire à un ennemi.
Mais qui que je sois, tu vois devant toi
l'un de ceux qui incendièrent la grande tour. »

À ces paroles, Tancrede s'enflamme.

« Ceci mérite châtement.
Et tes paroles et ton silence m'excitent pareillement,
barbare grossier, à la vengeance. »

L'ire retourne dans leurs cœurs et les pousse,
bien qu'affaiblis, au combat. Ah ! la fière lutte
dans laquelle l'art du combat languit et déjà la force s'épuise
et où, à leur place, règne la fureur !
Sanglants, couverts de blessures,
l'épée de l'un transperçant de toutes parts la chair de l'autre !
Et si la vie ne s'évanouit pas,
c'est que le courroux dans leur cœur la tient unie.

Mais voilà qu'est arrivée l'heure fatale
où la vie de Clorinde doit parvenir à son terme.
De son épée, il perce le beau sein ;
le fer s'y enfonce et se rougit du sang qui ruisselle ;
et la robe brodée d'or,
qui couvre tendrement sa gorge délicate,
s'inonde de sang. Déjà, elle sent venir
la mort prochaine, son pied faiblit, elle chancelle.

Poursuivant sa victoire, il menace et presse
cette vierge blessée.
En s'affaissant, elle prononce d'une voix
mourante ses dernières paroles ;
paroles dictées par un esprit nouveau.
Esprit de foi, d'espérance et de charité.
La grâce de Dieu l'inonde, et si elle Lui fut rebelle
dans la vie, dans la mort elle est sa servante.

« Ami, tu as vaincu : je te pardonne...
Pardonne
toi aussi, non au corps qui ne redoute plus rien,
mais à l'âme : de grâce, prie pour elle et donne-moi
le baptême afin que soient effacés tous mes péchés. »

Dans cette voix languissante résonne
un accent si triste et si doux
que son cœur s'attendrit, son courroux retombe
et que, malgré lui, ses yeux se remplissent de larmes.

Non loin de là, du sein d'une montagne, jaillissait
en murmurant un petit ruisseau.
Il y court, remplit son heaume à la source,
et revient tristement s'acquitter de son pieux office.
Il sent sa main trembler tandis qu'il dégage et
met à nu le front encore inconnu.
Il le voit, la reconnaît, reste sans voix,
sans mouvement. Ô fatale vue ! Ô funeste reconnaissance !

Il ne meurt pas encore, faisant appel
à toutes les forces de son cœur.
Et malgré la violence de sa douleur, il donne par l'eau
la vie à celle qu'il a fait mourir par son glaive.
Entendant les paroles sacrées qu'il prononce,
elle sourit, transfigurée de joie,
et, en mourant, semble dire, heureuse et sereine :

« Le Ciel s'ouvre : je m'en vais en paix. »

Le Tasse, *La Jérusalem délivrée* (1581), d'après le Chant XII

Les compositeurs

Zad Moultaqa

Liban (1967)

Compositeur et plasticien, Zad Moultaqa commence ses études musicales au conservatoire de Beyrouth. En 1984, chassé par la guerre, il s'installe à Paris où il reçoit l'enseignement de Marie-Madeleine Petit, Pierre Sancan, Aldo Ciccolini, Bruno Rigutto, Marie-Françoise Buquet et Christian Ivaldi, puis intègre le CNSMD de Paris en piano et musique de chambre. En 1993, il met un terme à sa carrière pianistique pour se consacrer à la composition et à la peinture.

Dans son travail de compositeur, il intègre les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes – aux caractères spécifiques de la musique arabe – monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité. La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle l'amène à une transformation radicale de son langage et aboutit, à partir de 2003, à une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée dans tous les genres : musique vocale, d'ensemble, de chambre, opéra, électroacoustique, musique de film mais aussi installations sonores et musiques pour la danse ou le théâtre.

Zad Moultaqa collabore avec de nombreux artistes à travers le monde, notamment les ensembles Ars Nova, Sillages, Accroche Note, Musicatreize, L'Instant Donné, le Netherlands Radio Choir, l'ensemble Schönberg d'Amsterdam, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, les Neue Vocalsolisten de Stuttgart...

Il fonde en 2004 Mezwej, ensemble relevant d'un esprit d'expérimentation, de recherche et de création, à travers un questionnement des clivages et des frottements entre cultures orientale et occidentale, écriture et oralité.

Sa personnalité riche et complexe le pousse à déchiffrer inlassablement les énigmes et les résistances qui surgissent en lui, questionnant l'histoire, la mémoire, le monde contemporain.

Zad Moultaqa est en résidence à l'Arsenal de Metz et à l'Institut du Monde Arabe (2016-18), ainsi qu'auprès de l'ensemble 2e2m (2017). Cette année sont notamment créées à l'Arsenal de Metz *Noujoum* (Orchestre national de Lorraine, direction Julien Leroy) et *Lamentazioni* (Concerto Soave et Mezwej).

Sa *Passion selon Judas*, pour contreténor, dispositif électroacoustique et vidéographique, sera créée par Mezwej en 2018 (livret de Wajdi Mouawad).

Il représente le Liban à la 57^e Biennale d'art de Venise en 2017.

<http://zadmoultaqa.com>

Claudio Monteverdi

Italie (1567-1643)

Claudio Monteverdi compte parmi les compositeurs les plus marquants de son époque mais aussi de toute l'histoire de la musique occidentale. Auteur du célèbre *Orfeo* (1607), considéré traditionnellement comme le premier opéra, il s'illustre principalement dans la musique vocale, profane ou sacrée : madrigaux, motets, messes, vêpres... Ses huit livres de madrigaux marquent la transition entre *prima* et *seconda prattica* – styles ancien et moderne – et une volonté de s'affranchir des auteurs anciens, une plus grande liberté d'écriture au service de l'expressivité et du texte.

Né à Crémone où il étudie l'orgue, la viole, le chant et le contrepoint, il publie en 1587, à Venise, son premier *Livre de Madrigaux* à cinq voix. Quelques années plus tard, il est engagé au service de la cour de Vincenzo I^{er} à Mantoue. C'est là qu'il composera les livres II à V de madrigaux et que la « fable en musique » *L'Orfeo* verra le jour en 1607 puis, l'année suivante, *L'Arianna* dont seul le célèbre *Lamento d'Arianna* a subsisté. En 1610, il compose les *Vespro della Beata Vergine*, œuvre brillante et foisonnante qui figure parmi les plus belles pages de musique religieuse et symbolise avec éclat le style baroque italien.

En 1613, Claudio Monteverdi devient maître de chapelle de San Marco de Venise, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort. Outre de nombreuses œuvres religieuses, il publie les *Livres VI à VIII* de Madrigaux, ainsi que les *Scherzi musicali in Stilo recitativo* (1632). Le *Livre VIII*, publié en 1638 et intitulé *Madrigaux guerriers et amoureux*, contient notamment le sublime *Lamento della Ninfa* et le poignant *Combattimento di Tancredi e Clorinda*.

Après la mort de son fils, Monteverdi entre dans les ordres et devient prêtre en 1632. Vers la fin de sa vie, il compose de nombreux opéras, dont seuls *Le retour d'Ulysse dans sa patrie* (1640) et *Le couronnement de Poppée* (1643) nous sont parvenus.

Les interprètes

Martin Gester, direction musicale
France

Avec sa double formation littéraire et musicale, instrumentale et vocale, sa passion de l'histoire, son attention aux traditions orales, son goût pour la danse et le théâtre et un souci de retrouver les liens entre des cultures et des disciplines que les usages séparent, Martin Gester renoue, à sa manière, avec l'idéal de l'artiste baroque : ouvert, multiple et humaniste.

Après des études au Conservatoire et à l'Université de Strasbourg, il fonde en 1990 Le Parlement de Musique, dont il assure toujours la direction artistique et musicale. Tour à tour chanteur polyphoniste, interprète (orgue, piano, clavecin), chef de chœur, musicologue et enseignant, il a pratiqué de nombreux répertoires répartis sur quatre siècles. Il dirige aussi volontiers les *Vêpres* de Monteverdi que les symphonies de Mendelssohn, préoccupé de souligner ce que les musiques de l'âge classique et du premier romantisme doivent au langage baroque. Un goût très prononcé pour le travail avec les chanteurs lui fait explorer l'univers du chant lyrique – cantate, motet ou lied – de Monteverdi à Schubert.

À la tête du Parlement de Musique, il a dirigé une quarantaine d'enregistrements discographiques et s'est produit dans des salles prestigieuses du monde entier. Il a aussi dirigé d'autres ensembles et orchestres, et une collaboration toute particulière s'est établie à partir de 1998 avec l'orchestre baroque polonais Arte dei Suonatori.

Il enseigne l'interprétation aux chanteurs et instrumentistes (orgue, piano, musique de chambre et orchestre baroque) à l'Académie supérieure de musique / HEAR et au Conservatoire de Strasbourg, et donne régulièrement des master classes.

www.martingester.com

Fernando Guimarães, ténor
Portugal

Né à Porto, Fernando Guimarães obtient ses diplômes de chant dans sa ville natale, puis remporte plusieurs prix dans les concours les plus prestigieux de son pays. En tant que vainqueur du concours « L'Orfeo International Singing Competition », il incarne le rôle principal de l'opéra de Monteverdi à Mantoue pour le 400^e anniversaire de sa création, rôle qu'il a également incarné au Festival d'Ambronay et à l'Opéra de Lausanne, dans une nouvelle production de Robert Carsen sous la direction d'Ottavio Dantone.

Il se produit fréquemment avec des ensembles comme Les Arts Florissants, L'Arpeggiata, Les Talens Lyriques, Pygmalion, le Freiburger Barockorchester ou encore Concerto Köln. Au Portugal, il est un fidèle invité de la Gulbenkian Foundation et du Centro Cultural de Belém, ainsi que des formations majeures du pays.

Parmi les nombreux rôles qu'il a incarnés, citons Orphée (*La Descente d'Orphée aux Enfers* de Marc-Antoine Charpentier), Noè dans l'oratorio *Il Diluvio Universale* de Michelangelo Falvetti en tournée européenne, Teseo dans l'opéra *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence...

Ses récentes interprétations de cantates de Haendel à Sydney et Melbourne avec l'Australian Brandenburg Orchestra ont été largement plébiscitées par le public et la presse, tout comme son incarnation du rôle-titre dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi avec le Boston Baroque, qui lui a valu deux nominations aux Grammy Awards dont celle de meilleur enregistrement d'opéra en 2015.

Ses projets en 2017 incluent le rôle de Tamese dans *Arsilda* de Vivaldi avec l'ensemble Collegium 1704 (à Prague, Bratislava, Versailles, Luxembourg) et une tournée de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, avec la Nederlandse Bachvereniging.

www.fernando-guimaraes.com

Francesca Sorteni, soprano
Italie

Francesca Sorteni a obtenu son Bachelor de chant en 2015 au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Elle est lauréate de plusieurs récompenses, parmi lesquelles les premiers prix des concours Talenti in concerto de Gênes, Solist with Orchestra du Conservatoire de Milan, et Concours international de chant Mario Lanza en 2014. Elle chante en concert, notamment avec l'orchestre de chambre « A. Vivaldi » de Valle Camonica. Sur scène, elle se produit à l'Opéra de Nuremberg, chante le rôle de Carolina (*Il Matrimonio segreto*) à Mantoue. En 2014, elle participe à la création de *Il vagabondo delle stelle* de Fabrizio Festa à Modène et à Luga, puis chante les rôles de Nannetta (*Falstaff*), Zerlina (*Don Giovanni*) à Piacenza et Carolina (*Il Matrimonio segreto*) avec le Conservatoire de Milan.

Francesca Sorteni devient membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin en septembre 2015 et participe, entre autres, aux productions de *Cendrillon*, *Don Carlo*, *Blanche-Neige*, *Salomé*, *Il signor Bruschino*...

Elle a créé en septembre 2016 le rôle-titre de l'opéra *Mririda* d'Ahmed Essyad, présenté par le Festival Musica et l'Opéra du Rhin. Prochainement, elle sera Biancofiore dans *Francesca Da Rimini*.

Jean-Gabriel Saint Martin, baryton
France

Jean-Gabriel Saint Martin découvre le chant au sein du Chœur d'enfants de l'Opéra de Paris. Plus tard, il travaille sa voix de baryton avec Nicole Fallien, puis intègre en 2005 la classe de Pierre Mervant au CNSMD de Paris. Il se perfectionne par ailleurs en musique ancienne auprès de Michèle Ledroit au Conservatoire de Strasbourg, à la Fondation Royaumont avec Gérard Lesne et Rachid Safir, ainsi qu'à l'Académie Baroque d'Ambronay avec Martin Gester. En 2011, il est nommé « Révélation Classique - Artiste Lyrique » par l'ADAMI. Sur scène, il débute en 2007 avec la Compagnie les Brigands, et se produit par la suite dans *Die Zauberflöte* et *Così fan tutte* de Mozart et *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel.

Le Théâtre du Châtelet l'invite pour *Véronique* de Messager mis en scène par Fanny Ardant, *The Fly* de Howard Shore dirigé par Plácido Domingo et mis en scène par David Cronenberg mais aussi *Pastorale*, opéra contemporain de Gérard Pesson (*Hylas*) sous la direction de Jean-Yves Ossonce et mis en scène par Pierrick Sorin. Avec Le Concert d'Astrée, il participe aux productions de *Thésée* (Lully), *Dardanus* (Rameau) et plus récemment *Agrippina* et *Giulio Cesare* (Haendel). Membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin de 2009 à 2011, il apparaît dans de nombreuses productions de l'OnR : *Richard III*, *Ariadne auf Naxos*, *Don Pasquale*, *La Maison des Morts...* et à nouveau en 2017 dans *Salomé* de Richard Strauss (mise en scène d'Olivier Py). Ses projets actuels incluent le rôle-titre des *Noces de Figaro* au Centre Lyrique de Clermont-Auvergne et au Festival de Saint-Céré, ainsi que le rôle de Moralès dans *Carmen* à l'Opéra de Rennes.

www.jeangabrielsaintmartin.com

Le Parlement de Musique
France

Son nom est tout un symbole : à la croisée de cultures européennes, sous l'impulsion de Martin Gester, le Parlement de Musique est un ensemble au fonctionnement souple et inventif, dédié autant à la récréation d'œuvres méconnues qu'à l'interprétation du grand répertoire baroque et classique. L'ensemble cultive plus particulièrement un riche répertoire lyrique de Monteverdi à Mozart, des cantates profanes aux motets en passant par l'opéra. Le Parlement de Musique s'est ainsi illustré dans des cantates et concerts de Montéclair et Clérambault, les *Vêpres de l'Assomption* de Porpora, des motets virtuoses et concertos de Haendel, Hasse et Mozart... Des projets originaux voient régulièrement le jour tels « MéditerranéeS » (chants d'amour des rives opposées de la Méditerranée), *Stabat Mater* de Arvo Pärt et Pergolèse, ou encore « Tenebræ », rencontre entre les *Lamentations* de Scarlatti et le compositeur contemporain Gualtiero Dazzi. Autour de Martin Gester, l'ensemble interprète par ailleurs le répertoire pour orgue avec voix et instruments historiques et, en compagnie d'Aline Zylberajch, celui de la musique concertante pour un et deux claviers de Couperin aux fils de Bach et à Mozart, en passant par Haydn, Schobert, Rigel et Edelmann. Schobert figure au programme de concerts et d'un enregistrement en 2017, à l'occasion du 250^e anniversaire du compositeur. L'atelier lyrique Génération Baroque, initié par le Parlement de Musique et établi sur les trois pays bordant le Rhin supérieur, est non seulement un lieu de formation et d'expérimentation, mais aussi un instrument pour repérer les nouveaux talents.

www.leparlementdemusique.com

Le Parlement de Musique est soutenu par la Drac Grand Est, la Région Grand Est, le Département du Bas-Rhin et la Ville de Strasbourg. Il est membre de la Fevis et du Profedim. Mezweij est soutenu par la Drac Provence Alpes Côte d'Azur.

Violons, Gilone Gaubert, Florence Stroesser
Viola da braccio, Sara Gómez
Basse de viole, Filipa Meneses
Violone, Peter Pudil

Harpe, Marie Bournisien
Clavecin, Aline Zylberajch
Orgue, Martin Gester

L'Arsenal de Metz et Musica

Musica collabore pour la première fois avec l'Arsenal / Cité musicale-Metz, avec trois manifestations communes : *Les Vampires*, *Combattimenti* et *L'orchestre d'hommes-orchestres Joue à Tom Waits*.

Retrouvez *Combattimenti* le 5 octobre à l'Arsenal.

www.arsenal-metz.fr

Prochaines manifestations

N°35 - Jeudi 5 octobre à 18h30, Auditorium de France 3 Alsace

ENSEMBLE LINEA concert

N°36 - Jeudi 5 octobre à 20h30, Le Point d'Eau, Ostwald

L'ORCHESTRE D'HOMMES-ORCHESTRE JOUE À TOM WAITS spectacle

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture
Direction Générale de la Création
Artistique (DGCA)

Direction Régionale des Affaires
Culturelles Grand Est (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Grand Est

**Le Conseil Départemental
du Bas-Rhin**

Avec le soutien financier de

Administration des droits des
artistes et musiciens interprètes
(ADAMI)

ARTE

Caisse des Dépôts

Centre national du cinéma
et de l'image animée (CNC)

Consulat général d'Autriche

Ernst von Siemens Musikstiftung

Fondation Jean-Luc Lagarçère

Fonds pour la Création Musicale
(FCM)

Société des Auteurs, Compositeurs
et Éditeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et
Compositeurs Dramatiques
(SACD)

Société Générale

Avec l'aide des partenaires
culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action
Culturelle

Haute école des arts du Rhin
(HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau, Ostwald

Les musées de la Ville
de Strasbourg dans le cadre
de l'exposition « Laboratoire
d'Europe, Strasbourg 1880-1930 »

Les Percussions de Strasbourg

Médiathèque André Malraux

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique
de Strasbourg

Paroisse du Temple Neuf -
Association Arts et Cultures

Paroisse Sainte-Aurélie

Rectorat de Strasbourg

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Lagoona

Maillon, Théâtre de Strasbourg -
Scène européenne

Services de la Ville de Strasbourg

TJP Centre Dramatique National
d'Alsace

Les partenaires médias
de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Musique

Télérama

musica

21 sept — 7 oct
2017

Strasbourg